

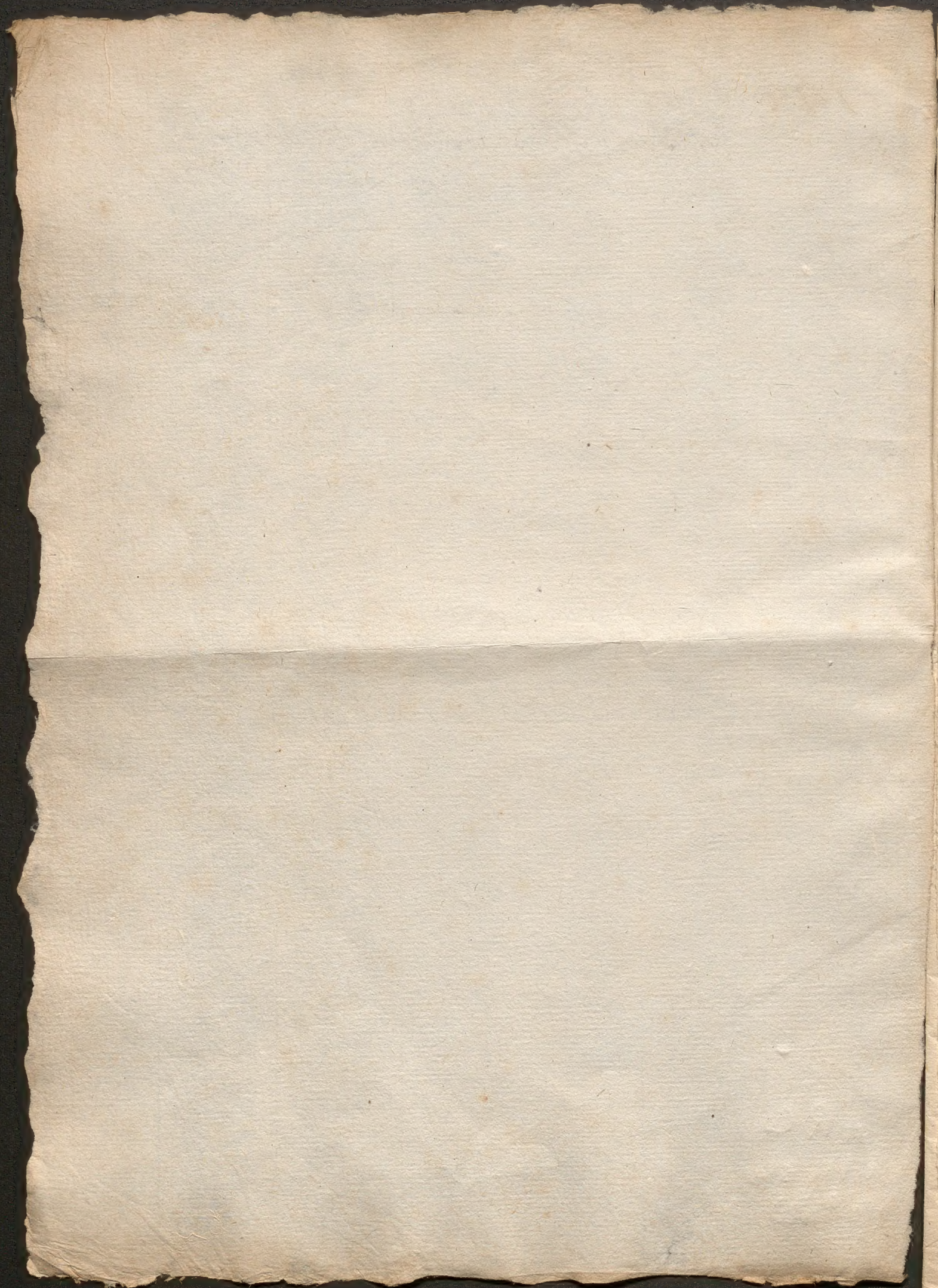
n^o 142

Nouvelles vûes sur la méthode de traiter
la maladie Vénérienne

adressées en forme de lettres par M^r. Le Docteur Sanchez
cy devant premier medecin de l'impératrice de l'ordre St. Esprit
à M. L'Orléans.



ARC
carton 34
n^o 88



Monsieur

vous ne serez pas surpris que je vous offre ces pensées informes sur la
maladie vénérienne, si mal énoncées, et écrites pendant que je souffre
de vieilles incommodités : parceque vous savez que ni l'amour du gain,
ni de la renommée m'incitent à m'entretenir avec vous; et à vous
déclarer les défauts que je trouve dans l'écrit qui vient de paraître
parallèle des différentes méthodes de traiter la maladie vénérienne. à
Amsterdam (imprimé à Paris) 1764 in 8°

L'amour, la considération que j'ai pour vous, et un je ne sais
quoi, que je remarque en vous qui étoit et qui feroit utile au genre
humain, m'obligent à vous déclarer mes observations la dessus, dans
l'intention que si vous les approuverez, vous en ferez usage dans la
chaire, et dans les malades; parceque je suis hors de monde
médical, et comme ce que je vous communiquerois la dessus m'a-
coute beaucoup de peine, de fatigue, et même à perdre la santé,
ne m'aussi de vanité, que je sois persuadé qu'elle vaudra quelque chose,
parceque moi-même coute beaucoup, je compte qu'elle aura quelque prix: je
peux me tromper et avoir un brin de vanité en partage, propre de mon
âge; mais je ne ferai pas entêté; si vous les trouvez nuisibles au
prochain au genre humain: Sur être utile en cura et labor
nostris.

Remarques sur le premier chapitre
du livre parallèle des différentes méthodes de.

quand j'ai lu le titre de ce chapitre, "principes généraux sur la
nature de la maladie vénérienne et sur son traitement" je me suis
imaginé y trouver quelque chose de plus clair, de plus précis que ce que
nous savons par la lecture des anciens qui ont écrit de cette maladie; et
de ceux qui ont écrit de Veneris: mais je n'y vois rien qui me puisse
instruire: je m'attendois pour le moins y trouver l'origine de cette ma-
ladie. penser qu'elle a été transportée d'Amérique, est la plus grande



ignorance de l'histoire du siècle XV et XVI. C'est manque de critique et des
principes auteurs qui ont écrit de cette maladie (surtout un petit traité que
j'ay composé, et que M. d'Amberton a mis en bon françois) de l'origine de
cette maladie vénérienne, chez Durand (1551) je voudrais y avoir trouvé si
cette maladie au commencement étoit morbus acutus, ou chronicus: sure-
ment que le poison au commencement a été si venimeux, qu'il tuoit en trois
semaines, après en si peu de temps fait tomber les parties molles en gangrene
et les os en carie, et de l'ophthalmie. alexandre benedictus me l'a appris.
Depuis l'année 1518, quand le gayer s'est introduit, cette maladie commença
enfin à calmer: quand on considère cette maladie, on voit parfaitement
quelle imite la peste. elle se tue au commencement en 6 heures, en 12, en
18 en 24. après vient la fièvre, et tue en 13 jours, après en 5, après
dans le 7ème et le neuvième, et devient à la fin une fièvre putride, et
plusieurs fois comme la fièvre intermittente mali moris.

Les premiers symptômes de la ch. V. étoient acutissimi, et terminés
en peu de temps: par la suite, elle en devint chronique, mais tou-
jours venimeuse, rebelle, destructive de l'épée humaine. nous la connais-
sons encore aujourd'hui, sous venerea inflammatoria, et chronica. une
violente gonorrhée, inflammation testium, prostatitis, vesiculae, Dolores
glandularum &c. Dans les corps robustes, forts, exarés, ex vita impuro, nous
voyons chaque jour ces maux: mais s'il est un corps mince, faible, âgé
de plus de 50 ans, attaqué ou de cachexie, ou ne avec une constitution
flegmatique, alors le virus ferreum ne produira pas une inflammation.
Ce corps repoussera ce virus, se communiquera à tout le corps, se montrera
par le poids et par la tristesse et abattement de tout le corps. je
ne parle pas, (ni j'ose en parler) quand virus V. per libidinem vagat
susceptum, ab his pejus viat, subactique.

Voilà ce qu'il falloit constater et nous enseigner que la ch. V.
existe encore aujourd'hui inflammatoria et chronica. il falloit montrer
par l'histoire médicale de cette maladie que l'état de l'inflamma-
tion au commencement juroit l'année 1540 (le temps de fellagius)
étoit plus violent qu'aujourd'hui, comme aussi l'état quand elle devenoit
chronique. il falloit nous détacher en trois genres

la guérison de la ch. V. dans nos jours, dans l'état inflamma-
toire.

La guérison de la même dans l'état actuel quand elle est chronique,
depuis aujourd'hui sous ces maladies

Sub Asthmata

Sub Haemorrhoidibus

- morbis hystericis, flatulentis et vapores
- hypochondriacis flatulentis.
- Goutta, arthritide, Rheumatismo vago
- jctero, et flavo colore
- variis tumorum naturis
- variis dolorum naturis
- variis oculorum morbis, et aurium
- variis renum, et ovarii, et uteri morbis

Voilà de conspicuis operis que je m'attendais, et encore plus bien fait que
celui que je vous communique, sans regarder mes Adversaria. Je sais que
cela n'est pas nouveau : mais comme en Astruc rien n'est pas, ceux qui
montrent par là, plus que ces auteurs, toujours estimables, le perspicace que l'a-
ct. V. est uniquement inflammatoire, et que la guérison consiste en grande
chose; parer à traiter cette maladie par un cours de frictions, par un
cours de gargar, par un cours de la Turchi subli corrosiv, ou quelque autre
surtout, tout vient en même, c'est guérir la source comme une fuite de
l'inflammation, par laquelle elle a commencé, c'est gonorrhoea, cancer venerei,
verrucae, pueri, Scirrhus tumore inflammatori de.

Mais il y a bien d'autres commencements, qui ne se montrent pas par l'in-
flammation, et de ceux-ci je vois peu d'auteurs qui en ont parlé; et si l'on
parle, on ne donnera pas la sympptomatologia ni la theriaca.

Je ne m'attache pas à corriger les impropriétés de l'auteur dans sa phy-
siologie, pathologie, ni chimie. Il me semble qu'il a appris cela avec
des maîtres ordinaires, ou qu'il les a mal compris.

Sur le chapitre second

De la méthode des remèdes pectoraux depuis la page 24, jusqu'à 61.

Voilà 37 pages pleines de beaucoup de médecine, et pas avec un mot
de méthode propre dans le titre. Je ne sais pas ce qui en profitera de
cette lecture les médecins, pour moi je n'en ai pas tiré l'indication ni la



reprobation de guérir ou pas guérir la ch. V. par les pediciformes. j'en parle si vaguement, si égyptiquement, si cavalièrement de Boerhaave, si avantagèrement de Hilden, sans savoir pourquoi, que je m'estonne que cet homme se soit mis en tête de faire le parallèle, ou critique des différentes manières de guérir cette maladie.

et afin que vous en foyez proprement avisé ce qui lui manque

C'est une loi de notre corps que plus il est jeune, jeune, vigoureux, élastique, en embouffure, et avec une circulation égale, plus il est sensible; et par le contraire un corps faible, âgé, accablé, il n'est pas ou presque pas sensible.

un grain de sublimé corrosif mis sur la corne d'un cadavre ne cause ni inflammation ni gangrène; mettez le sur l'œil d'un vieillard maigre, sec, cachectique, il produira l'inflammation, mais pas forte, la gangrène viendra avant la suppuration, la fièvre sera petite. mais si ce grain subl. corros. vous le mettez sur la même endroit de l'œil d'un jeune homme, alors l'inflammation, tumeur, rougeur de tout l'œil, pupilles, - fièvre violente, maux de tête, verbo tout l'esprit dans le corps pour produire la suppuration, et par son moyen chasser son ennemi hors du corps. voilà la loi de la nature.

Supposons présentement que le corps robuste se fait, a attrapé le virus venereux vel ex coitu impuro, vel per libidines vagas.

La nature irritée à proportion de ses forces produit aussitôt l'inflammation; ramasse ses forces, produit le mouvement des vaisseaux artériels, fiunt primum pruritus, talem tumorem inflammatorium, faciemque plurimamque angustas flammantes. fiunt gonorrhoeae, bubones &c. in partibus variis omnibus in robustissimis corporibus fiunt in cute tumores, dolores, inflammationes, - quae in aliis tantum scintilla convertuntur, in fronte, et ad eaque, ad aures:

La nature en jette tout le virus vers la surface du corps, où le virus et les artères viennent à se terminer.

Dans les premiers 40 ou 50 ans après l'apparition de la varole en Italie et la peste marseillaise de France, le genre humain dans ce temps là, certainement, étoit plus robuste, plus vigoureux. nous lisons dans les auteurs de ce temps là les ravages affreux que la ch. V. faisoit sur la peau des hommes, sur le nez de la tête, les bras &c. vous observerez l'effet alors

5
les auteurs et fallage fortuit, (beaucoup d'excellents génies, mais en regrette à l'âge de 40 ans à peu près) que la nature de la ch. V. étoit de détruire par la carie, le pus, la saignée, et par des tumeurs fongueuses (Fungos)

Alors l'indication de cette maladie étoit de la guérir augmentant la circulation et relaxant la peau: le gazage et tous les sudorifiques, les malades étant mis, tous entiers dans le bain de vapeur, et respirant le même air, la Sactura sublimati corrosivi donnée de la manière qu'on trouveroit à nos pargos, toujours déglutie ou avec la direction Sastapayilles, ou chiva ou gajari de de. seroient les remèdes. les sucs abondants et sans interruption, respirer toujours l'air de 40° thermomètres. faire suer, se reposer, se bien nourrir, le corps, le nettoier, le purifier.

Voilà l'origine des lozenges du gazage par fengel et huetten et bien d'autres. voilà la cause de la guérison des deux espagols, page 28 pour la tropique à l'île St. Domingos, et voilà aussi que nous pouvons toujours tirer d'indication curative de ce qu'on vient de dire, même en nos jours, et de nos.

" Lorsque le virus V. se jette sur la peau extérieure du corps, ou par virus actus/los vita, ou après l'absorption, ou après quelque autre sorte de traitement par le mercure, l'indication curative sera alors de guérir par les breuvages qui relaxent la peau, et qui font augmenter le mouvement de l'acte, et le remplir avec de bons antiseptiques, respirer un air si chaud, presque comme la chaleur du sang humain.

quand on remplira cette indication, la veule sera guérie dans un tel cas et dans un tel sujet.

Un autre incident arriva dans les commencements de l'apparition de la ch. V. dans la renommée au gazage. on rapporte de fralaster, le mercure a été mis en usage par un barbare à Venise, longtemps avant que l'on guérît. Les ^{seront} ~~seront~~ on donnoit à tort et à travers le mercure et la salivation. Qu'importe-t-il à tout le monde le fait, le virus venereux parie étoit vainement expulsé et le reste se jetoit vers la peau, le os de la tête, nez, dents, menton, bras. On vint le gazage de l'Amérique, on commença à en faire usage dans ces reliques, commença à faire des merveilles: la sicut. sublim. corros. ferait la même, si on employoit ces remèdes, comme je viens de le marquer.

Voilà les principes et les indications pour régler ou embrasser la guéri-



son de la ch. V. par le suens, mais la rejette toujours, c'est ignorer, comme de l'embrasser toujours. L'auteur du parallele et M. Astruc, (ce est dommage qu'un si savant homme a rejeté totalement cette question de la maladie) ne persévèrent pas aux indications, ni à la véritable médecine, ni à la nature du virus, ni à ses différents états.

on voit par là la facilité des disputes sur le frage du virus. L'auteur du parallele page 29, parle en arabe quand il dit, "la lymphe impure du virus venérique", et d'autres assertions pareilles à chaque page. Vaugon Boerhaave, moi lui étant si obligé à sa mémoire, je le ferai, avec ce que j'ai entendu de lui pendant deux ans, quand il a donné des lectures sur cette maladie, et que le pauvre Anonyme ne connaît pas, ni même le M. L. qu'on lui dirige a publié: mais le grand Boerhaave n'en a pas besoin, il a écrit et enseigné à ceux qui le comprennent, ni M. Astruc, ni l'auteur du parallele entrent dans ce royaume, quand ils en viennent contre lui.

Continuons la même matière

Comprenant

depuis la page 39 du parallele, jusqu'à la page 79, y compris le chapitre III sur la méthode des frictions.

Voilà que nous avons décrit les suites de la contagion venérienne dans un corps robuste, sain et vigoureux, tout au commencement de la maladie, comme en nos jours.

Suivons l'état de la contagion dans un corps faible, capit, ubi haec, absens, ubi virus vix debile, ubi robur omnia deficit. nous voyons à la cour et dans les grandes villes de ces sujets, surtout, en tous les âges et dans les deux sexes.

or supposons qu'un de ces corps soit infecté, vel per legitimum venereum, vel per insolitum, vagabundum: (procul adeste prophani) qu'advient-il? Pourra la nature faible du virus V. vers la peau, y naître in pudens dis, aliunde ve, une inflammation si forte, tumeurs et douleurs, comme dans le corps robuste? Certainement que non. Le virus s'attachera aux parties primis locis, après cela peu à peu gagnera terrain, suivra les membranes et les enveloppes des nerfs, elle restera cachée pendant

longtemps, et ce virus se montrera seulement par les symptômes des maladies chroniques; le charbon et le charbon frustorius dans la description de cette maladie m'a servi tous jours, quand je la lis.

Une tristesse l'empire de l'âme; on en tourmente avec des versiges par des intervalles; une ~~charbon~~ douleur lourde aux épaules, au cou, et sur les reins; une éruption de gorge; quelquefois une légère rougeur des yeux. Dans les parties par où l'on a contracté le virus, une légère inflammation, un gonflement modéré, mais malin moi. De peu de temps après, une douleur lourde sur le sternum, ou au côté droit, flatu, aliquando, ventriculi, colique varia quereles: tunc insensibilis ulcuscula, gingivae purpurascens. Sur le visage, de petits boutons mais rares; quelquefois au front, et quelques douleurs de tête. Tristes, languissantes, desquidant, que: his rari dolores, ventus animum evanescentes, et tunc nocturni. plurimi tumores tibiarum, et osium capitis, multos unguem morbi: ventriculi post partum dolores: Dolores ventris ante mensuram apparitionem: ovarii, renum, morbi quampliciter: tunc faciei fides color, flavescens, nigrescens, viridescens: et mille alii mali qui neque morbi neque viridi satietas est.

Tous ces symptômes et plusieurs encore, plus ou moins inflammatoires, plus ou moins degenérés, plus ou moins chroniques, je les ay observés dans mes lectures, et je les ai observés moi-même.

Seroit-il raisonnable de les guérir par la quinquina, ou par les sudorifiques, ou par la Suck. sublim. corrosif? Sursum que non.

avec quel remède donc je traiterois cette maladie dans le pays que vous venez de marquer?

N.º 1. Si j'en observois des plaies au palais, et danger d'induration par les os palati, nasique, je leur appliquerois les frictions, amputat, - d'argent préparé pendant quatre ou cinq jours. je continuerois le traitement jusqu'à 35.º jour.

que la salivation s'ensuive ou qu'elle ne paraisse pas, je ne pourrai jamais les doctes pour faire les frictions: si elle paroit, je la laisse, je la modère et je la prolonge autant comme je veux.

Pendant que j'ay traité dans les hôpitaux de Bussier les soldats 15 à vingt à la fois, je pouvois prolonger la salivation, la modérer en la faire finir à ma volonté, sans aucune nouvelle et sans purgés.

je voyois que le malade avoit salivé de ij à iii pendant 24



heures, pendant six ou sept jours; et que le neuvième ou dixième la salivation diminuoit, et qu'elle se réduisoit à une ligne ou à peu de chose près; je ne frottois pas avec nouveau mercure, comme c'est la pratique ordinaire.

Je prenois trois onces de bon vin blanc, ou de vin ou d'espérance (c'est le ^{meilleur} vin, ou au défaut de vin, de la bonne eau de vie) je le mettois en 3xii de vin, et je lui donnois à boire once à once, toujours tiède; et dans l'espace de six heures la salivation revenoit au point que je voulois.

Par le contraire je voyois une grande inflammation de gorge, une salivation abondante mêlée de rayon de sang, épaisse, jaunâtre et de quantité de bœuf; alors je ne purgeois pas, comme on fait si généralement.

Je prenois lbj. de vin, dans laquelle je mettois du lait frais 3 ou 4 onces, et tiède je donnois à boire au malade deux ou trois onces à la fois, souvent: dans l'espace de 4 heures la salivation et la manie de gorge diminuoient: et si le malade prenoit trop à la fois, la salivation s'arrêtoit totalement.

De telle manière une fois avec de l'eau et du vin, une autre avec de l'eau et du lait, je prolongeai la salivation jusqu'à 40 jours, sans plus grande quantité de mercure que trois ou quatre onces appliquées au commencement.

On ne trouve pas, cependant, que c'est ignorance et charlatanerie la pratique de Montpellier, donner du lait aux malades, pendant qu'ils donnent les frictions à outrance? Le lait arrête l'action du mercure, il reste dans le corps: c'est tout le malheur de ce remède, comme je le dirai cy dessous.

N^o 2. si dans le malade avec les signes veroleux, je ne vois pas les symptômes inflammatoires qui se terminent par la carie des os, ni la destruction de quelque partie carotée, je ne me prépare pas à le faire saliver: je lui appliqueroi l'ongt mercuriel fait avec le camphre triture de. et à petite frictions, je le prolongeais, ou de suite, ou par des intervalles, jusqu'à 20 jours ou 35.

N^o 3. si dans le malade, homme ou femme, je vois seulement des signes de la maladie V. déguisée par les signes de maladies chroniques, je ne donne pas ni les frictions, ni la salivation. je donne les mercuriels par la bouche, accompagnés avec les remèdes convenables.

aux symptômes des maladies chroniques.

Voilà mes trois indications curatives dans ces cas, où le virus venereum est plus intrin^{se} qu'extrⁱⁿ corpus, ad superficiem depositum.

Voilà maintenant les faits de ces trois questions, et vous verrez que l'Auteur du parallèle, est un pauvre homme, et à plaindre lui-même et les malades sous son empire.

Si le malade (N^o 1) a été bien traité pendant la salivation et bien préparé; si la peau de tout le corps, et l'air qu'il respire est si chaud comme le degré 80 thermom. fahrenheit; je suis sûr qu'il restera guéri.

mais il reste à discuter toutes ces questions.

Q. 1. quelle est l'immédiate cause de la salivation?

Q. 2. quelle administration de mercure est la plus appropriée pour procurer la salivation?

Q. 3. Si Boerhaave a fait usage des frictions mercurielles, comme le veut l'auteur du parallèle, pag. 77.

Q. 4. Si c'est le mercure qui entre dans le corps, ou par la bouche, ou par les frictions, lors du corps dans les traitements ordinaires, et de Montpellier; et les maux qu'il cause quand il y reste.

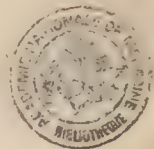
Question générale?

On s'imagine que le mercure communiqué à notre corps a une vertu spécifique de faire saliver; et qu'en y mêlant le camphre, ou le corail de cette qualité venimeuse. tout de même comme le premier auteur qui en fit usage pour guérir la M. R. y mêlaient des Arroyes et des baumes chauffés pour corriger la qualité froide sumus quade qu'ils attribuoient au mercure.

Mais cette qualité salivatoire est chimérique; et voici la cause qui fait la salivation.

Si tout le mercure qui va par la bouche ou par les frictions, à proportion qu'il entre dans le corps, sort par la peau et l'épithélium de la bouche avec la transpiration insensible, jamais le mercure ne causera la moindre salivation; et alors le malade devra guérir de la plus horrible vérole pendant 21 jours, dans lesquels se forme le corps du poulet.

Il faudrait alors que l'homme à qui l'on communiquait ce mercure, fut couché ou assis dans une chambre si également chaude, n'eût ni jour, et que l'air qu'il respirerait fût entièrement de froid ni de



de chaud, fut au degré presque de la chaleur du sang humain : le pied et la
vitrine également si chauds. ces hommes eurent la peau moelle, la peau
servie une huile perspirable et fébrile, il eurent une fièvre modérée, il boi-
vit chaud continuellement (point de lait, point de vin) une boisson v. g.
Antiseptique, faite ou avec de la falsoparsilla légere, avec de l'écume de
citron, de bardane, graminiis, avec quelque arôme et quelques gelées de pom-
mes ou de corinthe, tellement que l'air ne devint jamais.

J'ai appris en Russie, de personnes dignes de foi, que les pestes se quip-
ent de la verole de la tête.

La verole se met tout une dans une latrine. j'en ai vu avec une forte
de chapeau sur la tête afin que la vapeur de l'urine se chauffe la respira-
tion et toute la tête. on leur donne à boire des liquides sucrés, il y
reste pendant six jours et nuits, il y dort, il y reste, il y boit, il se
à la fin guéri totalement et son corps renouvelé.

La poliope ceux atteints avec la pluie poliope pour usage de même
remède, et se sont guéris. ceux qui sont verolés, les meilleurs l'assujettis
à ce horrible remède, sont guéris également.

Voilà que si l'atmosphère de celui qui prendra du mercure sera si
chaude, comme celle de ces martyrs, qu'il ne souffrira ni salivation ni
perte des dents.

La salivation donc, est produite par le froid de l'atmosphère dans la
quelle reste le malade, et dans laquelle il respire. alors le mercure s'élève
et dans les parties plus exposées à l'air froid : ces parties qui sont l'avis oris
faucien, pharynx, etc. s'inflamment, elles ne transpirent pas, et comme
tout le reste du corps est couvert, tout au lit comme dehors, la plus grande
impression de l'air est par le visage et par les organes de la respiration. cette
impression sera aussi grande que le froid de l'air sera plus grand, alors
toute la lymphe circulante se jettera et s'arrêtera au faucien, alors elle
sortira en forme de salive.

Quand je donnais la salivation aux soldats en Russie, je les tenais
dans une chambre chaude au degré de chaleur de 75 à 80, ^{Thermom.} ~~Thermom.~~
faucien. ils prenaient presque tous, la salivation étoit modérée : il n'ar-
riva qu'un soldat robuste et fort, n'eut jamais salivé pendant 30
jours. j'ai trouvé qu'il se tenait couché dans un coin entre le four de
la chambre voisine et attenant (la maison étoit de bois) et entre -

celui de la chambre où il couchoit. cependant il a été guéri. de pueri, ex pueri
ultra de pueri ad perinorum.

Voilà que le mercure n'est pas le camp immédiat de la salivation, c'est
 le froid qui touche les parties exposées à l'air, comme la tête, la bouche, les
 narines, faucibus.

Si j'aurai un bain de vapeur fait et entretenu à la Ruche, j'y donnerai
 les frictions à mes malades, ils ne saliveront jamais. Dans ce bain on
 se couche tout nu, on apaise sur un matelas de four. l'air y est chaud,
 constamment jusqu'à 90 degrés thermom. Fahrenheit. une vapeur chaude
 s'élève des pierres ardentes, sur lesquelles on verse de l'eau, on confère et on aug-
 mente la vapeur à plaisir. d'air se renouvelle, on y respire avec aisance,
 la peau faucibus sous la même température, et également perspirable.
 le mercure appliqué par les frictions, ou avalé, fortifie avec la sueur et la
 perspiration insensible, et le vider se voit aisément.

il ne faut pas s'étonner que dans plusieurs des malades traités avec du
 mercure contre la C. N. V. restât avec la vivacité des chambres, sous froides,
 de vent entre partout, on respire un air de mois de mort, ils ne toussent
 plus, ils ne fument point: tout le monde sait la mesquinerie tant des
 malades que des médecins, sur ce point de l'atmosphère. voyez les suites

de Malade a salivé jusqu'à 80 livres, quelquefois plus: cependant il
 n'est pas totalement guéri; parceque le mercure reste intérieurement, et
 celui qui a sorti avec de la salive devrait sortir par la peau, et à travers
 de toute la membrane schneideriana. alors vers la fin du traitement, les
 que le malade commence à gagner des forces, la nature jette vers le pied,
 ou vers les os des extrémités, une fois le viver qui produit des exostoses,
 d'os, impetigines, verrues, calli, caries de qu'il y a. voilà la suite
 des salivations ordinaires, voilà des cris contre la salivation: on en don-
 ne une autre, si mal administrée comme la première, et avec le même
 succès.

Dans ces exostoses, après la première salivation, l'indication est de
 guérir par la sueur, ou avec du quinquina, ou avec la Sinc. pub. cor.
 rubis, accompagnées avec la decoction sassa-parilla, et mettre le malade
 au bain de vapeur.

La pratique d'Hildanus est excellente, mais l'auteur de parallèle -
 devrait remarquer que quand il se montre une lèvre aux extrémités,
 v. g. ad tibias, ad fragulas, ad maxillas, ad osse capitis, que ces -



maux locaux proviennent après le mauvais traitement avec le mercure. La nature jette vers la surface de vices qui n'avoient pas été soustraits par ce remède; alors il est bien raisonnable de commencer à détruire ce vice local, pour recommencer à traiter le malade de la manière indiquée ci-dessus.

La méthode établie à Montignellier est la plus extraordinaire et la plus persévérante que d'Esgravaire et de Charlataneire puissent avoir jamais inventées.

C'est une règle établie dans la véritable médecine, qui fait tout le succès venu par les frictions dans le corps, qu'il ne soit pas mouillé. au contraire, s'il y reste, il perd mille coups. palior, macies, membra musculique flaccidi. il reste souvent une toue qui excite les crachats de mille manières; quelquefois plusieurs maux de poitrine, je les ay vus quatre ans après ce traitement, comme des hémiques, mélancholiques, et presque anéantis.

On prépare les malades par une trentaine de bains. tout le bénéfice que je trouve dans ce remède, est de relâcher un peu les parties solides. les corps mis dans l'eau tiède, n'est pas celle qui les amollit: par la pression de l'eau tiède, les actions de la superficie du corps ne peuvent pas accélérer la circulation, le sang, la lymphe, et la perspiration insensible s'y arrêtent. au sortir de ce bain, si possible dans le lit, alors j'ai commencé à prescrire autant comme a été la pression de l'eau sur le corps, pendant une ou deux heures: ces frictions relâchent un peu le ton des parties solides, mais on ne voit pas que ce remède soit effectif pour empêcher une inflammation. Les frictions par ces bains ne deviennent pas aggravi; ce qu'on doit prétendre pour préparer ces malades.

Boerhaave préparoit les frictions en le mettant dans une chambre chaude et en lit, leur faisoit boire une decoction faite avec Rad. graminid. china, Sassaaparilla. Rad. mundal. (vid. mater. med. Boerhaav. ad § 1468) et un bain à chaque heure $\frac{1}{2}$ iv bien chaude, pendant si longtemps, jusqu'à ce qu'il parût dans les urines un sédiment blanchâtre et visqueux: signe que les frictions sont délayées et font coction inflammatoire. le malade est préparé pendant 6 ou 8 jours, à condition qu'il transpire toujours, et cette préparation soignée, est plus efficace que 100 Bains pris de la manière usitée.

Mais ce qui est insupportable et destructif du corps humain, c'est faire perdre du lait, pendant l'usage des frictions mercurielles : il augmente il est usé, la salivation, mais la mercurie reste dans le corps, pendant quatre ou cinq ans, et dans le danger de mourir ex suppurato pulmone. Je n'ai point de courage ni la patience pour démontrer de méthodes et l'ignorance de cette méthode. Elle est parvenue, mais elle est souffrable, si le malade est riche, mais aussi ceux qui en font usage périssent toujours pour malheur, que ce indique de postiquer la médecine.

Le but de démontrer que le mercure n'est pas nuisible au corps humain, s'il sortira au plus tôt par la peau, et que le malade sera guéri, voici une observation qui le prouve évidemment.

Une fille de chambre Russe de mad. la princesse Galitzin, en 1760, à l'hôtel d'Entragues, âgée de 13 ans, beau corps et parfaitement saine et vigoureuse, a été mordue par un chien enragé au bras droit, morsure qui lui a fait deux blessures : c'était au mois d'octobre, et le froid se faisait sentir.

Le même jour j'ai fait faire frictions sur les plaies avec l'huile de l'ongt. merc. au tiers, et camphré, et elle forma croûtes avec l'emplâtre de vainc. e. merc. ce traitement a duré 40 jours, chaque 24 heures.

Mais comme je couvrais les plaies de ces blessures, chaque jour au soir je lui faisais frotter bien fortement les jambes, de genoux jusqu'au talon avec deux onces du même onguent, et à 11 heures, quand elle se préparait pour dormir, elle prenait cette poudre pendant les 40 jours

R. moschi gr. XII

Camphor. gr. VI.

Sacchari albisim. an. drisim. ʒj.

eli. fac pulvis dñi terendus : pyrophob. hantem oxy. Rubra cum tunc collic. aurantior.

La chambre où elle étoit étoit chauffée par les poêles, et la chambre où elle dormoit avec le feu de cheminée ouvert et joint, tellement que l'air y étoit aussi chaud comme pendant le mois de juin. L'adieu de Vegetaux, (point de lait) d'œuvres légers, point de viande, lait d'ânes, à discrétion : elle faisoit chaque matin, et elle restoit au lit jusqu'à 11 heures. elle étoit gaie, mangeoit bien et dans la meilleure santé. M. c. Nestor, Docteur en médecine, attaché au prince Galitzin traita



la malade, et je la voyais agiter.

Qu'arriva-t-il ? j'ai vu et n'ai eu le moindre signe dans la bouche de salivation. Sans la moindre préparation, sans bain, sans purges, sans distraction, on appliqua de mercure broyé avec et copieusement pendant 40 jours.

De huit à neuf onces de mercure tout pur, est la quantité qu'elle prit de ce minéral.

Après ce traitement elle resta plus belle, plus fraîche qu'avant. Ses dents avec le plus bel email.

et de voir de ces phénomènes, la voici. Le mercure qui entre dans le corps, sortait immédiatement. Le camphre, le musc, l'air chaud continuellement dans lequel elle respirait, aidait à avoir les pores ouverts et les humeurs purgées par le musc et par le camphre. Voilà ce qui semble d'observation la plus véritable et circonstanciée que peut montrer l'histoire de la médecine pour prouver que la salivation vient par production par le mercure. Voilà quelle preuve que le mercure est seulement utile quand il reste dans le corps : voilà quelle preuve que la salivation provient seulement de l'ambiant froid, qui ferme les pores de la peau, et de l'intérieur de la bouche, faisant du

de telle manière j'ai répondu et satisfait à la première question et à la 4^e question cy dessus.

Repondre aux questions 2^{de} et 3^{de} cy dessus.

L'auteur du parallèle page 77 se trompe quand il dit que Boerhaave a traité les verols par les frictions. jamais il n'a écrit, ni jamais il n'a traité de tels malades qu'on appelle Mercurii Dilecti, mais intérieurement à la manière de Sydenham. Je l'ai entendu dans ses leçons ad Aphorismos, et dans ses leçons publiques sur la C. H. V. qu'il a données pendant deux ans. Boerhaave craignoit les frictions, parcequ'il étoit il, la grande quantité de mercure qui entre dans le corps, va dit et sortoit souvent. Il n'y a ni animal que membrane et non imbuant. Les flaccidi sunt: membrana corporis impenetrabilis que sunt. quia observationem fuit illis, qui liberaliter mercurio fere tractati, in morbos melancholicos et coarctivos incidit.

Mais ce Grand homme ne conçoit ni le camphre, ni le musc, ni le baïn de vapeur, pour chasser du corps le mercure qui y entrera, ou par la bouche, ou par les frictions. Il raisonne et avec raison, que le mercure ne restât dans le corps, parce qu'il ne sauroit pas le faire sortir de la manière que j'ai indiquée cy dessus.

Respondre à ces questions est très facile, quand on comprendra ce que je viens de démontrer; et par le principes établis, on respondra personnellement.

1.^o ou la Maladie Venérienne se montre sur la peau avec des symptômes qui lui sont propres, ou non? Si elle se montre dans la superficie du corps, et dans les extrémités, par les ulcères, Dartres, verruces exto-
ufes, bolores, opium morbi omnes; alors la guérison doit être, prospere
toute la circulation des humeurs à centro ad circumferentiam, natura
monstrante viam.

Sans aucune autre préparation, plus que remplir le corps avec la Decoctum Orsethorum, pendant cinq ou six jours, dans un lieu chaud et au lit, avec un bonnet de linge, avec quatre ou cinq doubles qui descendent aux épaules, qui couvrent le cou, et qui descendent au sternum, qui couvrent le menton, les joues et le front, sans l'ôter jamais, respirant en air chaud.

Alors je lui appliquerais aux jambes une demi-once ou 3 vj de l'ongt. mercuriel fait avec le camphre, deux parties de beurre de cacao, ou apungios porcines (le beurre de cacao est préférable) et trituré pendant 24 heures continuellement. Du genou au talon seulement (frotter plus haut sans un vice local, c'est entendre pas la nature ni du corps humain ni du mercure) et continuer ces frictions pendant que les symptômes durent, quelques fois de suite, quelques fois interrompues, et faire

Boire toujours chaud, chaque deux heures un oncle, de la decoction Sassa-parill. sativastipina ou avec de l'ess. sublimat. corrosif. ad quart. vj . pro dosi, ou faire une telle teinture.

Si le malade sera toujours en transpiration, si l'assuffation à vivre par toute nourriture avec des bouillons de ris apuran, compotes faibles avec des fruits et bien sucrés, la poudre du pain bien fermenté, quelques lait de poule avec $\frac{1}{3}$. Du vin de liqueur, comme $\frac{1}{2}$ à vj onces, alors on pourra faire usage de la teinture publ. corrosif. en frictions avec les frictions. Le mercure sortira par la peau, et nettoiera tout ce qui cause la maladie.



Sur les Exostoses, Caries, (après qu'elles seront ouvertes) appliquer nuit et jour des flanelles imbibées dans la decoction de quinquina saturatissima (vid. M. med. Boerhaave. ad § 529, n° 1) il sera guéri de 35 à 45 jours.

Mais si le malade outre les symptômes sur la peau sera attaqué au même temps avec des ulcères de la gorge, carie facium, pharynx, nasum. Ici alors on doit appliquer par les frictions, jusqu'à une once et jusqu'à 3j de ongt. mercuriel; Beuvant toujours de la portegaville, et sans la tenir. Sublimat corrosif.

argue un si grande quantité de mercur dans le corps, peut être qu'il ne sortira pas au plutôt avec la sueur et transpiration; peut être que la salivation surviendra. Elle sera aussi forte et aussi d'égale que l'on dit qu'il respirera sera chaud ou froid. il doit rester toujours au lit. Il faut se purger et nettoyer la carie de ces parties, si parfaitement qu'il n'y reste pas le moindre reliquat; ce qu'on pourra voir par la matière des urines quand on se moulera.

Si les os de la tête, les os zygomatiques, les épaules de bonne carie, s'ils ne sont pas à découvert, il faudra ouvrir la peau et les traiter comme cy dessus.

2. Mais quand la maladie venéreuse reste plus dans le centre du corps que sur la peau, ce qu'on connoît par les signes cy dessus; alors toute l'attention de la guérison doit être de pousser le virus de l'intérieur à l'extérieur. je ne me mettrois pas en peine, si dans ce cas on donneroit du mercure dule à la manière de Sydenham et de Boerhaave. cependant je pousserai longt. mercure fait avec le camphre, comme je l'ay marqué cy dessus.

je ne fatiguerai pas inutilement le malade avec les bains à l'ordinaire. le véritable remède pour la préparation doit de mettre le malade dans le bain de vapeur à la truffe, pendant une ou six jours; cependant ce temps là faire usage de la decoction emolliente indolente de Boerhaave cy dessus. on voit bien que cela seul amollit et relaxe tout le corps: je froterai alors le malade, en tous endroits, ou par les intervalles, et je pourrai empêcher la salivation. 1. par l'atmosphère chaude. 2. en donnant chaque jour au soir une poudre avec du musc, camphre, comme cy dessus: je prolongerai le traitement pendant 40 jours.

Pour ce qui regarde la maladie venéreuse dequiesce et dégénérée, et qui se

qui se montre par les fièvres propres des maladies chroniques, comme je les ay indiqués cy dessus et au commencement, je n'en dirai rien, parce que l'auteur du parallèle n'en dit mot.

Voilà les pensées préparatoires que j'ai trouvées nécessaires pour pouvoir examiner le livre parallèle. De. mais il ne semble pas inutile de perdre son temps, avec un homme passionné pour la fiction, merveilleuse, et pour la méthode de Montpellier. Surtout que ni la raison ni l'expérience ne le feront changer d'avis. Si je serais chargé de la censure civile, ou de chercher contre la vanité et la calomnie, je lui ferais tomber dans son tort et le regret de traiter les hommes respectables en plus bas que ce qu'ils sont, avec des hautes et arrogances. Tout le monde sait que je vengerais le grand Boerhaave, et son digne disciple le Baron van Swieten, mais comme leur réputation est déjà collée dans le temple de l'honneur, je ne dois craindre que les mêmes usages du cerveau de ces auteurs la ternissent ni l'effacent.

M. Van Swieten il est vrai, a conseillé la tinct. sublim. composée, pour les précautions qui lui avaient été communiquées de Russie. Mais comme les médecins et chirurgiens auxquels il avait ordonné de l'expérimenter, lui rapportèrent des effets surprenants, sans la précaution de mettre les malades dans le bain de vapeur, deux fois par jour. Ledit M. V. S. a fini par en publier ces effets, ce que les flatteurs lui ont communiqué. Il même arriva en angustie à en. prince entre digne disciple de Boerhaave. Il a préconisé la même tincture: mais les chirurgiens qui étoient sous son commandement et inspection, en firent la censure. C'est pourquoi il a lui-même qu'il a déclaré la vanité de cette tincture. Mais la rejection de la pharmacopoea comme un poison universel, est ignorance et préjugé. Je ne doute pas que si l'auteur du parallèle en faisait usage, qu'elle ne devînt aussi universelle, comme il le dit, et imiterait la goutte de Montpellier, qui fait tout le possible pour retener depuis trois ou même cinq ans la urée dans le corps. Comme il ne connoît pas ni la nature de cette maladie, ni l'indication de la guérir, tous les remèdes qu'il emploiera seront aussi dangereux comme la tincture de fer.

Je ne m'arrête pas à l'ignorance qu'il montre en chimie. Il est vrai que cela vient par l'objet du parallèle. mais avant d'accuser la personne respectable qui a divulgué la faute par le corps. il devoit s'informer



précisément, afin de ne se faire imposer par ceux mêmes qui ne possèdent ni la médecine ni la chirurgie.

Sur les dragées de M. Keyser

en lisant de l'avis parallèle de M. Keyser, j'ai été choqué qu'un homme qui possède ou la médecine ou la chirurgie, ose attaquer sa réputation ou l'honneur de M. Keyser, et ensuite le ministère. Seulement les infans louent un tel procédé. Je n'approuve pas le remède de M. Keyser, et surtout la peur de précautions qu'il fait prendre à ses malades pendant le traitement. Je ne le juge pour-meschant (Dieu m'en garde) je dis seulement que son remède est nuisible, et qu'il fait trop la composition que dans l'administration. Je l'ay représenté comme à un citoyen et comme à un homme de probité, qu'il "dort qu'il ne s'enfuit pas dans le corps humain, et qu'il ne sortira pas par transpiration impossible, la sueur, la salive, par la selle ou crachats, qu'il est nuisible, en quelque façon que qu'il soit donné."

Je ne connais pas le secret des dragées: mais tout assure que l'abus en est le mercure. on dit aussi qu'il est précipité par la ponceuse ou par l'opio, par la fermentation ou rotation. Si c'est la leur composition, le mercure restera plus fixé et arrêté dans toute les artères capillaires de tout le corps, et il le fera davantage par la peur de précautions avec les malades pendant leur traitement.

J'ay entendu de plusieurs médecins dignes de foi, et de deux malades qui feroient usage des dragées de M. Keyser, qu'ils ne gardoient d'autre régime pendant qu'ils en faisoient usage, qu'ils mangeaient avec modération, et très peu de viande: qu'ils n'étoient obligés à garder l'abstinence ni leur lit, qu'ils n'étoient pas forcés à suer, ni transpirer par tout le corps, qu'ils vivoient presque de la même manière que les autres d'ici en bon santé. Je ne garantis pas tout cela, parceque je ne l'ay pas expérimenté avec eux: mais si cela se trouvera vrai, cette méthode doit être condamnée par la véritable médecine.

Mais ce dont je suis sûr par la parole de deux médecins, hommes de bien, est que les dragées produisent maladies du puerum en fermentation, et à d'autres des tranchées et des coliques dangereuses pendant longtemps. C'est la suite de la rétention du mercure préparé avec des esprits acides, quand il n'est pas dirigé vers la peau par l'atmosphère chaude par la saignée, unum ou la diète suspensée.

Tout ce que je vous ay dit, Monsieur, jusqu'à présent, prouve
que les dits dragées données comme d'autre les ont en usage, doivent pro-
duire de tels effets : et comme je suis que vous m'avez compris en tout ce que
je viens de vous marquer, malgré mon jargon françois, il me semble
très superflu de m'arrêter à démontrer le destructif de ce remède, et de tous
ceux qui seroient semblables, avec leur traitement à ces dragées.

Je ne m'arrête aussi aux fondemens et aux mines lieux de médecine que
l'auteur emploie pour diffamer le remède de ces dragées. Je me flatte
que vous les trouverez plus solides et plus. Si je me trompe, c'est bien grand
malheur, ayant lutté contre cette maladie depuis 34 ans avec plus de 400
malades, et avec une pleine et entière réussite. que pour ceux infectés de cette maladie
déjà chronique et masquée sous d'autres symptômes, je ne pourrais vous dire
le nombre : mais ^{est sur qu'il} il est ^{de premier} de beaucoup.

J'ay entendu dire que vous aiez été premier chirurgien à la salpêtrière.
je me doute va que le traitement de cette maladie ay été par dement en-
selon les formes. mais si j'avois un hôpital semblable à ceux de cette maladie,
je les traiterais, comme je traitais les soldats fuyés dans les hôpitaux. j'y
ferois construire un bain de vapeur à la vapeur. j'y ferois construire en 5
ou six chambres de bois aussi à la vapeur, pour coucher les malades
et coucher au fort du bain. Si l'amour du genre humain et l'humanité qui est
détail ont les sujets faibles et robustes. donnera dans le cœur des hommes éclairés
comme vous, je suis persuadé que vous ferez mettre en pratique cette méthode
pour traiter tant de misérables, et les rendre à la patrie, en état de
travailler et de multiplier, des sujets capables de servir pendant la guerre
et pendant la paix.

G. S.

Ce 15 octobre 1764.

Il n'est pas surprenant que je n'aye pas oublié bien de choses pendant que
j'écris ce qui est ci dessus. mes immenses douleurs et affligantes, quelquefois
~~me~~ font perdre le fil de mon discours.

J'ay oublié de parler s'il faut ou s'il ne faut pas purger le malade
pendant les traitemens cy dessus mentionnés, quelle sorte de purges ou de
laxatifs, tout de suite ou par des intervalles, et les indications pour donner
ces purges ou laxatifs.

ayant observé que plusieurs tant médecins comme chirurgiens purgoient
les malades avec du M. V. pendant les frictions mercurielles, ou avec le



mercurielle donnée intérieurement; j'ay remarqué qu'ils surviennent d'autre bien dans cette opération que de détourner la salivation, augmentant l'évacuation par les selles. quelquefois ils ont réussi au delà de leur attente: la salivation finissoit; ils étoient obligés de recommencer la friction, et plusieurs fois par quatre ou cinq reprises, pendant un seul traitement.

j'ai laissé à la considération de ceux qui ont de l'expérience, si ces malades seroient guéris.

mais je ne m'arrêterai à blâmer toutes les fautes qui se font ordinairement dans le traitement de la maladie vénérienne. je me bornerai à établir les indications pour juger, et de quelle manière, ceux qui ont entrepris guérir de cette maladie.

Si la maladie V. ou le virus V. s'est jeté sur la superficie du corps, si visiblement qu'il y a des ulcères, exostoses, de. &c. alors juger la maladie pendant le temps des frictions, est inutile et pernicieux.

L'intention du médecin étoit alors de détourner tout le mercure et tous les mercuriels (à l'exception des dragées de M. Kuyper, dans la supposition que l'esprit de vinaigre, y fait un principal ingrédient) vers la peau, et la faire sortir avec la transpiration et la sueur universelle continuée pendant cet est jour.

mais si le virus reste plus dans l'intérieur du corps, selon le degré et les progrès enonés, et qu'il a été reçu par les vases sanguins immédiatement sans être converti que de S. Eustachius; alors je fais usage des laxatifs très-mués, acquis avec la saleté sublimée composée, ou saleté, chaque jour pendant le traitement, quoiqu'on puisse faire reposer le malade, chaque fois ou six fois, pendant un ou deux jours.

Quel que soit homme ou femme, l'intention est la même / c'est on ne peut pas dire tout: il faut déployer plutôt la misère humaine, et ces ains, lors de la saleté, que détailler ce qui ne doit pas s'enivre / il faut que par ce laxatif le mercure soit jeté vers l'extérieur intérieurement rectifié. la perspiration et la sueur ne seront pas détournées par ce remède, ce qui forme les purges et principalement les drastiques; et par cela elles sont nuisibles.

Que la salivation survienne, ou ne survienne pas, il faudra continuer ce laxatif: quelquefois le malade impatiente se decouvre pendant la nuit: l'air de la chambre étant plus froid que celui du lit, le malade se refroidit, et il commence à saliver: le remède est de recouvrir

la transpiration et les sueurs, et par purger, comme on fait ordinairement. ainsi
le remède dont je fais usage.

R. Lortipaille minution supra ℥ss. coque in ℥xxviii aqua, ad ℥x.
vel ad duodimas. sub finem adde

foliorum (jeune de folliuile) semina mundata à ℥i. ad ℥i℥, vel ad ℥ij
flavied. cortic. citri recentis — vel fol. pinguet. ℥ij.

semin. cardamom. min. extoriet. — vel semin. coriand. ℥ss.
post aliquot ebullitiones digeratur feride. colature frigida adde

Sinet. sublimat. corrosif. (ou à ℥xii de l'ea de vie y entrent
trois grains de sublimé) à quatre x ad quatre xxx. Mix. copie mani
teufant. Orala. M.

per una dsi.

Les malades, vous à la selle deux ou trois fois, et ils ne doivent aller davan
age qu'une 24 heures. et à cette règle doit être ajustée la dose du frain.

Rares pour les apothicaires qui veulent s'appliquer à faire charge pour
cette dévotion : ils sont encore plus rares, qui la veulent faire avec la
précision ordinaire. d'avarice, l'ignorance et la négligence, pour le commun, et
leur passage, et cela est indispensable dans une ville où chacun pour venir apoth
caires à sa volonté après deux ans d'apprentissage. Si tous les apothicaires —
seraient chirurgiens dans la petite chirurgie, si tous les chirurgiens devaient être
à avoir leur apothicaire, comme en Angleterre, et, et sans autres services
anciens, alors resteraient la classe des opérateurs, toujours chers et respecta
bles dans la société, et avec d'instruction que doit avoir un parfait médecin.
le cas d'urgence que en de la maxime, homme respecté, ne pas fuir
ce plan, pour relever la chirurgie.

Voilà, Monsieur, les indications que j'ai pour purger pendant les
frictions, cependant que se traite la maladie avec une desquise et despa
née, avec des mercuriels accompagnés d'autres remèdes.

Un autre bien s'ajoute de cette sorte de laxatif. le venime se
repand plus facilement, et se détache pour la extrémité. Les vasa
choleporica en reprennent leur ressort : vous savez très bien que les an
cien médecins accusaient toujours le foye dans la ch. V. comme les
malades deviennent mélancoliques, ils sont soumis à réflexion, ils ont
besoin de ce secours. alors la sécrétion de la bile progresse d'elle —
(ce qui de cette donc parle le commun si ne progresse, comme on fait)



Je fais régulièrement, en pose chaque jour au duodécime. Sur couleur
qui ne toujours alterée avec des nuans de verdâtre, noirâtre ou jaunâtre
de. celle des genives, palais et gorge. D'une couleur purpurine foncée, que
je connais mieux par routine, que je ne la puis dépeindre, l'écoulement, la
gargile venant de là. &c.

En mille maladies où je donne le mercure à dessein ou contre;
j'en fais usage de cette méthode de puis l'année 1744 ou 45.

Supposez la lecture (pas de m. Astruc ni de anciens) en quelques
idées amorphes ne font tomber dans cette méthode, ce qui auroit été
trouvé et d'après par plusieurs fils et femmes, ou de leur malheur et
dévègements: vous savez que dans cette matière libidinum vagorum,
il n'y a pas homme ni femme qui dise la vérité, ni même les enfans. j'en
ai une parfaite connaissance. Dès un enfant, fille âgée de sept ans, pour
être violée. je luy donne à l'âge de 16, et le virus fait monter sur le
front, qui la défigure. je luy donne avec toutes les précautions, que ni
son père ni mère lui apprennent.

Mais je crois de vous ennuier ce que vous apprenez, recevez le com-
me de la part d'un ami, et par conséquent du genre humain, parce que vous
en ferez un meilleur usage que moy. et de la sorte c'est un devoir de
vous présenter cet ouvrage; tel qu'il est, ce qui ne fera pas sans fruits.

20 octobre 1764

Vale!

no 86.